

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$5.00 \$3.50 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 JANVIER 1906 Fondé le 1er Septembre 1827

Le Premier de l'An à l'Elysée.

Paris, 2 janvier : Comme tous les ans à l'occasion du premier janvier, les membres des maisons civiles et militaires du Président de la République et tout le personnel de l'Elysée se sont réunis à neuf heures et demie pour présenter leurs hommages et leurs vœux à M. Loubet qui, à la veille d'abandonner ses hautes fonctions, les a une dernière fois remerciés en termes émus.

Les réceptions officielles ont commencé à dix heures.

Le Président de la République, en habit et portant le grand cordon de la Légion d'honneur, a passé dans le salon de l'Hémicycle, et c'est là qu'entouré du général Dubois et de M. Abel Combarieu, secrétaires généraux de la Présidence ; de M. Henry Poulet, chef du secrétariat, et de tous les officiers de sa maison militaire, en grande tenue, il a d'abord reçu M. Rouvier, président du Conseil, qu'accompagnaient les membres du gouvernement. M. Loubet, après s'être amicalement entretenu avec chacun d'eux, les a invités à prendre place à ses côtés.

Quelques instants après, M. Fallières, président du Sénat, arrivait à l'Elysée avec les vice-présidents, questeurs et secrétaires de la haute assemblée, et M. Doumer, président de la Chambre des députés, accompagné des membres du bureau du Palais-Bourbon, présentait, avec le même cérémonial, les compléments d'usage au chef de l'Etat.

M. Loubet s'est cordialement entretenu avec MM. Fallières et Doumer, ainsi qu'avec les membres des deux assemblées qui s'étaient joints à eux.

En réponse à M. Fallières, qui lui a exprimé les vœux du Sénat, le Président de la République a prononcé une très brève allocution. Il a dit qu'il était particulièrement heureux de se retrouver au milieu de ses amis du Sénat, qui lui ont toujours témoigné tant de bienveillance. En les recevant officiellement pour la dernière fois, à la veille de quitter le poste où l'a placé la confiance du Parlement, il tient à déclarer combien cette confiance lui a facilité l'accomplissement de sa lourde tâche.

M. Loubet a ajouté qu'en abandonnant dans quelques semaines la haute magistrature qu'il exerce depuis sept ans, il n'éprouve qu'un seul regret : c'est que les circonstances ne lui aient pas permis de faire davantage pour la France et pour la République. Mais il a conscience de s'être constamment efforcé de remplir tout son devoir.

Les présidents du Parlement ont été salués à l'arrivée et au départ par M. Mollard, directeur du protocole.

Vers onze heures, le Président de la République a pris place dans un landau avec les secrétaires généraux de la Présidence, et, suivi des membres du gouvernement et des officiers de sa maison militaire qui occupaient d'autres voitures, il s'est fait conduire au Petit-Luxembourg puis au Palais-Bourbon où il a rendu aux présidents du Sénat et de la Chambre leurs visites. Une escorte de cuirassiers encadrait le cortège. Malgré la pluie, de nombreux curieux attendaient la sortie du chef de l'Etat aux abords de l'Elysée, et M. Loubet a été l'objet de leurs respectueuses manifestations.

A son retour, le Président a retenu à déjeuner MM. Rouvier, président du Conseil, et les membres du gouvernement, les généraux Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur ; Dessier, gouverneur militaire de Paris ; Dubois, secrétaire général de la Présidence ; Abel Combarieu, Henri Poulet, et tous les membres de ses maisons civiles et militaires, ainsi que M. Mollard, directeur du protocole, et l'officier commandant la garde d'honneur du palais.

La réception du corps diplomatique a commencé vers deux heures, dans la grande salle des fêtes.

Comme l'an dernier, c'est S. Exc. le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie, qui, en sa qualité de doyen des ambassadeurs et ministres plénipotentiaires accrédités auprès du gouvernement français,

présenté ses collègues au chef de l'Etat.

L'éminent diplomate a prononcé le discours suivant :

Monsieur le Président,

Le corps diplomatique, en venant vous présenter ses félicitations et ses vœux en ce jour consacré par les usages et la tradition à la manifestation des sentiments de fraternité qui unissent entre elles les nations, ne croit pas accomplir une vaine formalité.

Au début de l'année qui s'est achevée, l'humanité tout entière était sous le coup d'émotions douloureuses, mitigées toutefois par la conviction générale que l'action morale en faveur de la solidarité des intérêts essentiels des peuples et de leurs relations pacifiques trouvait en France un concours assuré.

Le vœu qu'à pareille date nous avons formulé devant vous, monsieur le Président, s'est accompli. Nous pouvons nous en féliciter, car nous sommes les témoins de la continuation de cette action bienfaisante.

Le raffermissement de la vigoureuse puissance de l'opinion publique dominante, a permis le développement d'œuvres durables de progrès civil auquel la France ne peut cesser de contribuer sans manquer à ses plus nobles et glorieuses traditions.

A pareil jour, il y a deux ans, le corps diplomatique a été heureux de vous saluer en disant que l'année qui finissait léguait la paix internationale à l'année qui commençait. Le puis retenez cette pensée pour y ajouter que ce legs nous parut bien garanti puisqu'il est placé sous l'égide d'une grande force morale.

C'est dans ces sentiments que mes illustres collègues et moi nous adressons à la France et à votre personne nos félicitations les plus vives et nos vœux les plus sincères.

A l'allocution de S. Exc. le comte Tornielli, le Président de la République a répondu dans les termes suivants :

Monsieur l'ambassadeur,

Comme vous venez de l'exprimer si éloquemment, c'est avec une satisfaction profonde que nous nous rappelons les vœux par lesquels, ici même, l'an dernier, à pareille date, nous inaugurons l'année 1905. La paix que nous appelions alors de tous nos vœux a été enfin établie.

La puissance morale que les idées pacifiques ont acquise dans le monde a eu la plus grande part à cet heureux résultat. Jamais peut-être une autorité persuasive et bienfaisante ne s'était ainsi manifestée. Il nous est permis de tirer de là les plus favorables présages.

C'est dans cette pensée que je vous adresse, messieurs, mes félicitations et mes souhaits sincères.

Les ambassadeurs et ministres étrangers ont ensuite personnellement présenté leurs hommages et leurs vœux à M. Loubet, qui s'est cordialement entretenu pendant quelques instants avec chacun d'eux.

Après la réception du corps diplomatique a commencé le défilé des délégations de tous les grands corps constitués : Conseil d'Etat, Cour de cassation, Cour des comptes, grands dignitaires de la Légion d'honneur, Institut, Conseil supérieur de l'instruction publique, Cour d'appel, Conseil général de la Seine, Conseil municipal de Paris.

C'est par la réception des députations de l'armée que s'est terminée vers quatre heures la cérémonie traditionnelle de nouvel an à l'Elysée.

Au nom du Conseil supérieur de la guerre, le général Brugère a exprimé les mêmes sentiments que les chefs des différents corps constitués qui avaient été reçus avant lui par le Président de la République.

Le Président de la République a donné audience, à la suite des réceptions officielles du 1er janvier, au lord-maire et aux membres du County Council de Westminster, qui lui ont été présentés par S. Exc. sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre.

A l'occasion de la nouvelle an-

L'état de santé de Marshall Field.

New York, 15 janvier.—Depuis hier l'état de santé de M. Marshall Field le riche négociant de Chicago, s'est encore aggravé et les médecins ont abandonné tout espoir de sauver le malade.

A 9 h 15 ce matin, les médecins ont rendu public le bulletin suivant :

« Aujourd'hui, après sept jours de maladie, l'état de santé de M. Field reste critique. « Il ne s'est produit aucune amélioration. (Signé)

WALTER B. JAMES, E. O. JANEWAY, FRANK BILLINGS.»

Lorsqu'à 9 h 15 heures ce bulletin a été publié le poulx de M. Field variait entre 60 et 120 pulsations la minute.

A 10 heures ce matin, M. Stanley Field, un neveu de Marshall Field a déclaré que l'état de son oncle était désespéré et que la mort n'était plus qu'une question d'heures.

M. Field a conservé toute sa connaissance et sur sa requête ses proches parents et amis ont été appelés à son chevet.

Le nouveau gouverneur de l'Oklahama.

Guthrie, 15 janvier.—La cérémonie d'inauguration du nouveau gouverneur du territoire de l'Oklahama a été célébrée aujourd'hui à Guthrie.

C'est le juge Pancoast qui a administré le serment d'office au nouveau gouverneur.

M. Frantz succède à M. Thomas B. Ferguson.

Plusieurs milliers de visiteurs de l'Oklahama et du Territoire Indien étaient accourus à Guthrie pour assister à la cérémonie. M. Frantz est âgé de 35 ans. Pendant la guerre hispano-américaine il a fait partie du régiment de Rough Riders commandé par le colonel Théodore Roosevelt.

Grand incendie.

Nashville, Tenn., 15 janvier.—L'usine de la Dunlop Milling Company, à Clarksville, Tenn., a été endommagée par le feu ce matin. Les pertes se montent à \$250,000. L'assurance est de \$175,000. Un entrepôt contenant 77,000 boisseaux de blé et 5500 barils de farine, a été détruit.

Exécution des assassins des attachés militaires von Gugenheim et de Cuverville.

Chéfo, 15 janvier.—Trois Chinois qui ont avoué avoir assassiné les attachés militaires allemand et français, MM. von Gugenheim et de Cuverville, à leur retour de Port-Arthur quelques jours avant la capitulation de cette place, ont été exécutés aujourd'hui à Chéfo.

MM. von Gugenheim et de Cuverville avaient quitté Ohéfo au mois d'avril 1905 dans une jonque chinoise. Après avoir gagné Port Arthur ils séjourneront quelques mois dans la forteresse qu'ils quittèrent peu avant sa capitulation. C'est en rentrant de Port Arthur à Chéfo qu'ils furent assassinés par l'équipage de la jonque sur laquelle ils avaient pris passage.

Les brimades à Annapolis.

Annapolis, Mo., 15 janvier.—Les débats de l'affaire John P. Miller, l'aspirant de première classe accusé d'avoir brimé des aspirants de quatrième classe, ont été repris aujourd'hui devant la cour martiale qui siège à Annapolis. Ces débats soulèvent un intérêt considérable, car Miller est un des meilleurs élèves de sa classe et devait graduer le 12 février prochain.

La prochaine affaire à l'ordre du jour est celle de l'aspirant Minor Meriwether, Jr, de la Louisiane, contre lequel on a relevé six accusations de brimades.

Les défenseurs de Meriwether seront M. James Munroe, d'Annapolis, et George F. Mann, de New York.

Meriwether est actuellement sous le coup d'une sentence à un an de confinement dans l'enceinte de l'Académie navale pour avoir dans un combat de boxe causé la mort de l'aspirant James B. Branch.

Condamnation d'un millionnaire.

Chicago, 15 janvier.—M. Edward R. Tufts, un millionnaire propriétaire de plusieurs mines de valeur dans l'Etat du Montana, a été reconnu coupable de parjure aujourd'hui, par le tribunal de Chicago, et s'il ne parvient pas à obtenir une nouvelle audition de cause sera probablement condamné à une sentence variant de un à quatorze ans de prison.

M. Tufts qui s'était marié alors qu'il n'était qu'un simple vacher dans les plaines de l'Ouest, a, ces jours derniers, intenté une action en divorce contre son épouse. Tufts avait fait serment que sa femme avait déserté le foyer conjugal. Lorsque Mme Tufts fut informée du jugement rendu contre elle, elle accusa son mari de faux témoignage, prétendant ne jamais l'avoir abandonné.

L'accusation portée par Mme Tufts a été reconnue fondée.

Tufts a été mis en liberté sous caution.

Industrie fromagère.

Washington, 15 jan.—Il est démontré par un rapport sur le profit des Vaches Laitières aux Etats-Unis, publié par le Département de l'Agriculture, qu'il n'y a pas d'industrie plus profitable que celle du laitier.

Les rapports de 100 crémèries y sont cités et font voir qu'un laitier a fait \$2 30 par dollar placé dans la nourriture de ses vaches, alors qu'un voisin n'a fait que \$1 et un autre a perdu 50 cents sur le même sol et le même marché.

La différence dans leurs profits tend à prouver que l'industrie est exploitée plus intelligemment par les uns que par les autres.

Naufrage d'un voilier.

New York, 15 janvier.—On mande de Buenos Ayres, République Argentine, au "Herald" : « Le trois mâts barque "Octavia" a fait naufrage au large de la côte argentine, entre Puerto Medanos et Punta Mogotas. Le vice-consul américain à Bahia Blanca, M. Daniel Meyer, se trouvait à bord de l'"Octavia".

Il n'est pas encore possible d'obtenir des détails sur le naufrage, mais on a tout lieu de croire que toutes les personnes qui se trouvaient à bord ont péri. »

La réclamation Gritchfield.

New York, 15 janvier.—La "Tribune" a reçu aujourd'hui une dépêche de Washington annonçant que la réclamation Gritchfield contre le gouvernement vénézuélien serait probablement arrangée à la satisfaction des parties intéressées.

Cette réclamation est basée sur l'acte arbitraire du président Castro qui, sur le refus de la compagnie Gritchfield de payer un impôt de \$1,500,000, a ordonné la fermeture des établissements de la dite compagnie à El Incariate.

La concession accordée à la compagnie Gritchfield comprenait une clause par laquelle le gouvernement vénézuélien s'engageait à ne prélever aucun impôt sur l'asphalte exploité à El Incariate.

La compagnie Gritchfield s'est vue dans l'obligation d'abandonner son exploitation en même temps que la New York and Bermuda Asphalt Company à Guanaco.

Il est probable que le Congrès vénézuélien qui doit s'assembler au mois d'avril à Caracas confirmera la concession de la compagnie Gritchfield et le cas échéant cette dernière retirera sa réclamation ce qui mettra fin à l'incident.

La condamnation du lieutenant Burbank.

Leavenworth, Kans., 15 janvier.—Des avis parvenus aujourd'hui de Washington annoncent que le président Roosevelt a refusé d'intervenir contre le jugement prononcé par la cour martiale de Fort Leavenworth dans l'affaire du lieutenant Sidney S. Burbank, du sixième régiment.

La neige dans l'Ouest.

Kansas City, Missouri, 15 janvier.—La vallée du Missouri a été éprouvée aujourd'hui par une température en dessous du point de congélation et une abondante chute de neige. D'après les rapports reçus par le bureau météorologique de Kansas City, il a neigé dans le Dakota, l'Iowa, le Nebraska, le Missouri et le Kansas. Le trafic des trains est en partie interrompu dans le Nebraska et le nord du Missouri.

De nombreuses lignes téléphoniques et télégraphiques ont été abattues par l'ouragan de neige.

Retour des Philippines.

San Francisco, 15 janvier.—Le transport américain "Sherman" arrivé hier de Manille a ramené un détachement du 22me d'infanterie, comprenant 560 officiers et soldats.

Il est probable que ce détachement restera en garnison à San Francisco.

Le général W. I. Carter, qui pendant les trois dernières années a commandé le département des Viscajes, comprenant les îles de Mindanao et de Samar, est aussi arrivé par le "Sherman".

Le général se rend à Chicago où il va prendre le commandement du département des lacs.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Pas de rupture officielle.

Paris, 15 janvier.—Il a été annoncé au ministère des affaires étrangères aujourd'hui que les relations diplomatiques entre la France et le Venezuela ne sont pas encore officiellement rompues.

M. Taigny, le chargé d'affaires de la France, est encore à Caracas. Une rupture, cependant, est imminente, bien que l'ordre de briser toutes relations avec le Venezuela n'ait pas été donné.

Par suite de l'interruption des communications télégraphiques directes avec Caracas tous les messages passent par Washington, une entente existant avec la capitale.

Le ministre américain, M. Russell, prendra charge des intérêts français au Venezuela quand la notification officielle de la rupture des relations diplomatiques sera donnée.

La nouvelle que l'escadre française se rend dans les eaux vénézuéliennes n'est pas confirmée mais elle n'est pas non plus démentie, les fonctionnaires d'ici observant la plus stricte discrétion à l'égard des mesures que la France pourrait adopter.

Exécution des assassins des attachés militaires von Gugenheim et de Cuverville.

Chéfo, 15 janvier.—Trois Chinois qui ont avoué avoir assassiné les attachés militaires allemand et français, MM. von Gugenheim et de Cuverville, à leur retour de Port-Arthur quelques jours avant la capitulation de cette place, ont été exécutés aujourd'hui à Chéfo.

MM. von Gugenheim et de Cuverville avaient quitté Ohéfo au mois d'avril 1905 dans une jonque chinoise. Après avoir gagné Port Arthur ils séjourneront quelques mois dans la forteresse qu'ils quittèrent peu avant sa capitulation. C'est en rentrant de Port Arthur à Chéfo qu'ils furent assassinés par l'équipage de la jonque sur laquelle ils avaient pris passage.

Les brimades à Annapolis.

Annapolis, Mo., 15 janvier.—Les débats de l'affaire John P. Miller, l'aspirant de première classe accusé d'avoir brimé des aspirants de quatrième classe, ont été repris aujourd'hui devant la cour martiale qui siège à Annapolis. Ces débats soulèvent un intérêt considérable, car Miller est un des meilleurs élèves de sa classe et devait graduer le 12 février prochain.

La prochaine affaire à l'ordre du jour est celle de l'aspirant Minor Meriwether, Jr, de la Louisiane, contre lequel on a relevé six accusations de brimades.

Les défenseurs de Meriwether seront M. James Munroe, d'Annapolis, et George F. Mann, de New York.

Meriwether est actuellement sous le coup d'une sentence à un an de confinement dans l'enceinte de l'Académie navale pour avoir dans un combat de boxe causé la mort de l'aspirant James B. Branch.

STEVENS

Clôture de la VENTE De la Saison !

LA VENTE COMMENÇANT DEMAIN MATIN.

Tous nos vêtements complets d'hiver que nous avons dû vendre pour faire place pour l'ouverture de nos Marchandises Nouvelles du Printemps, un stock immense à choisir à des prix engageants à moins du prix de la manufacture.

\$10.00 COMPLETS \$6.75.	\$22.50 COMPLETS \$13.25.
\$12.00 COMPLETS \$7.75.	\$25.00 COMPLETS \$14.25.
\$15.00 COMPLETS \$9.50.	\$27.50 COMPLETS \$15.25.
\$18.00 COMPLETS \$11.25.	\$30.00 COMPLETS \$17.50.
\$20.00 COMPLETS \$12.25.	\$35.00 COMPLETS \$20.00.

Ces réductions remarquables sur toutes marchandises nouvelles sont faites sans égard des hauts prix bien connus du marché de laine de près de cinquante pour cent lequel fait la valeur réelle des marchandises offertes dans cette vente, bien plus avantageux qu'aucune autre jamais offerte au public.

ECONOMISEZ DE L'ARGENT EN ACHETANT MAINTENANT POUR L'HIVER PROCHAIN.

Voyez le Times-Democrat, le Picayune et le States pour d'autres grands bargains en Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

H. B. STEVENS & CO., LIMITED

VETEMENTS ET FOURNISSEURS.
SEULS AGENTS POUR LES CHAPEAUX KNOX.
710 & 712 RUE DU CANAL.

Au Nom du Bon Sens,

de ce gros bon sens que nous possédons tous, comment pouvez-vous continuer à acheter des biscuits soda ordinaires, rassis et poussiéreux comme ils doivent l'être, quand pour 5c. vous pouvez avoir

Uneda Biscuit

sortant du four, protégé contre la poussière par un paquet dont la beauté seule vous met en appétit.

-NATIONAL BISCUIT COMPANY-

\$259 Acheteront un BON PIANO NEUF PIANOS

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUNDY'S

LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS Mensuels

Epalements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.